

Philippe PROVENZANO

La belle endormie et le rêveur

Trop d'idées envahissent sa volonté en présence de difficultés à venir. Elles ont la couleurs de ses sentiments sans être tout à fait noires cependant. Il ne les connaît pas mais devine dans le regard d'en face un recul à s'approcher de lui, comme pour le laisser tranquille dans sa rêverie. Il ne faudrait pas que la mélancolie s'installe. Ce n'est qu'une mauvaise passe à affronter. Il est en vérité ailleurs. Il est préoccupé et son sommeil en pâtit. Cela n'a pas d'importance, le repos viendra plus tard mais avant retrouver son esprit. Comment font-ils ? C'est en rapport à ce qu'il pense de la vie, croit ne pas devenir en permanence éloigné des autres. Il a besoin de se mélanger à la foule, sentir de l'animation autour même s'il s'échappe pour écrire son malaise. Il ne veut pas être évité, parvenir seul à exister. Il demande de l'attention mais ne l'a qu'au fond de lui-même. Comme si son cœur avait trop de place à rechercher un idéal il donne l'impression d'errer en silence sa peine de l'extérieur mystérieuse. Il manque simplement de vitalité. Il est fatigué mais continue à réfléchir. Peut importe comme il va, mais s'il est mal c'est qu'il n'accepte plus ses pensées. Ainsi a-t-il inventé un sens à son problème en attendant. Il a beaucoup

marché, lu, écrit, interrogé ses proches. Il s'est égaré tellement souvent, à présent il lui faut parler. Il cherche en vérité une source où reposer ses tourments. Ils remontent de très loin, de ses premières émotions en souvenir de son visage, de ses mains si douces, prêtes à le soutenir, son esprit à guider ses pas, son être le priant de se poser dans ses bras, son cœur calmer ses colères, attendre d'être grand, son souhait de profiter du temps qui passe sans s'affoler à bousculer les années. Si seulement elle pouvait toujours venir à lui, se dit-il de ses pensées puériles. Il mesure la faiblesse de sa volonté et commence à se rappeler. À un moment il a arrêté ses yeux sur elle mais le monde est si affolant. Il n'y trouve que les vestiges de vies décousues où des rencontres auraient pu laisser moins d'amertume.

Passer l'âge à s'observer il connaît la solitude, différente de celle d'avant, sa dernière enfance, l'apprentissage à tenir bon même s'il ignorait sur quoi. Il ne s'agissait pas seulement de s'ennuyer, mais d'attendre que le désir passe. Qu'était-il réellement ? Il ne le savait pas tout en ressentant une grande lourdeur dans son corps qu'il ne maîtrisait plus. Il faisait alors n'importe quoi sauf observer comme il en avait l'habitude. Il sentait en même temps la chaleur monter, le prendre du fond de ses tripes et il s'en allait en escapade, n'importe où, loin de ses proches où aucun ne pouvait le voir, deviner ses instants les plus fous semer le trouble.

Plus loin est l'espérance mais déjà la vie s'est manifestée. Elle s'est montrée à son insu, par les débordements de son esprit, l'incompréhension à surmonter ce qu'il croyait percevoir en mélancolie, alors que ce n'était qu'un passage obligé, à devenir entier, affronter le monde. Comment entrer dans l'existence s'il ne reste plus que les regrets et les blessures ? Besoin d'aller voir ailleurs se dit-il impuissant. Son retour à l'enfance lui ôte toute initiative. Si quelqu'un pouvait l'avertir, le freiner, lui éviter les mauvais pas, lui a soufflé un vent de l'intérieur, d'une impulsion trop courte à son regard si curieux de questions là où l'âge le

laisse encore rêveur. Il avait cessé de tout voir en elle pour commencer à apprendre ce qu'elle n'a jamais pu lui enseigner. Aucun frein à ses angoisses devant son ignorance. Il se voulait rassuré cependant. Au lieu de cela il a vagabondé et son esprit s'est dissous dans son imagination. Elle a puisé un peu des autres pour calmer le temps qui passe. Sans aller vers la source proche à exprimer la solitude, elle a fini par presque le perdre.

Il s'interroge toujours à présent. Peut-être a-t-il trop aimé solitairement pour s'engager plus convenablement. Ce manque à déterminer vers où aller a jeté son trouble, a marqué des questions sans réponses dans sa tête. Tout aurait pu être plus simple sans l'émotion à tout instant. La sensibilité a débordé de son attention pour l'arracher à sa personne. C'est à devenir un autre de sa pensée. Elle a trop rappelé sa faiblesse à parler ouvertement. Tout est à l'intérieur prêt à se découvrir. Un jour viendra, il sera prêt. Pour l'instant il rêve d'une vie meilleure où s'accrocher. C'est tellement plus facile d'attendre une fois la pression mise à l'écart. Le temps doit s'écouler à ses sombres années pour laisser passer l'énergie à part entière. La patience doit s'accomplir à force de chutes, sans plonger dans le néant. À se relever sans cesse, elle va libérer aussi son corps et corriger ainsi ses peines car tout reviendra à sa place, une fois la tristesse engendrée de ses éclats de cendres.

Il efface ses peurs là où parle son cœur. Il écoute sa voix. Elle lui dit tout bas « je ne t'oublie pas ». Il s'imagine dans elle où il découvre ses pensées. Elle l'avise à moins se protéger de ses peurs. Plus léger son esprit s'éclaircit et s'oriente vers l'existence retrouvée avant de s'envoler. Il le fera de ses propres ailes. Mais tout d'abord continuer à grandir. La sentir proche de ses sentiments. Au commencement c'est le rêve. Toutes les nuits elle murmure du bout de ses lèvres de se laisser aller. Il la prend dans ses bras, la prie de rester toujours, un peu plus comme auprès de sa maman d'autrefois. À présent il veut plus qu'une présence d'elle au quotidien. Il demande un baiser, non plus comme avant alors

qu'il ne savait pas marcher tout seul sans retomber chaque fois, mais un différent pour l'inscrire dans sa vie. Il la voit déjà lui apporter mille délices, douceurs, caresses, plaisirs. Elle s'offre chaque fois qu'il la croise, sans rien sur elle, que son envie, pour lui donner un autre amour. Elle écarte ses craintes, ôte ses doutes, dépasse ses limites, brûle son corps à la base de ses sentiments où le cœur n'est plus à la même place. Il déborde d'énergie, est prêt à s'engager en elle car la nature a complètement transformé l'être. Tout ceci a commencé par arriver tout doucement. Il la voit entièrement. Elle est là pour guider ses pas. Il ne la comprend pas tout à fait mais il devine ses intentions. C'est finir devant la « belle endormie » en face de l'amour dans sa rêverie. Il a besoin de cette pensée pour le soutenir. Il a cherché longtemps une présence mais n'a trouvé que sa mère à ses premiers tracés. Elle vient et s'approche d'un cœur emportant les tourments d'un espoir à entretenir la lutte à une jeunesse en péril. Elle efface l'irréparable à sombrer dans la solitude. Son cœur est ouvert à l'intérieur de son émotion si profonde.

Il est préférable de mourir de froid que de ne rien ressentir sous l'indifférence. Elle est imprégnée d'heures de monotonies. La vie est au rapprochement de ce visage pour oublier la crainte de tous les départs. Les années passent et les couleurs s'estompent si la conscience de n'appartenir qu'à sa propre personne n'est pas avec la vie autour. Devant, elle se tient à le conseiller. Mais avance le jour où il ne la voit plus aussi souvent qu'au début. Il s'affole avant qu'elle lui dise le bien fondé à s'éloigner. Il devine son inquiétude mais sent une autre réponse à sa vie. Déjà s'éveille celle qui bouleversera sa vie. Elle lui ressemble comme dans son premier rêve...